



Claude R. Jaeck
Délégué Général
pour la Chine

Je vous propose aujourd'hui un regard un peu différent sur notre passé en Chine.

L'exposition L'AMANT DE LA CHINE DU SUD du photographe du Yunnan Li Zhixiong.

Histoire d'un amour impossible avec comme décor le vieux chemin de fer construit par les français reliant Kunming et Haiphong depuis 1910.

Une expérience visuelle rafraichissante, un roman-photo qui nous ouvre une fenêtre sur un chapitre peu connu de l'histoire de l'influence française en Chine du Sud vers la fin de la dynastie des Qing.

**Beaugeste photo gallery
Lane 210, Taikang Road
Building 5, space 519**

Shanghai 200025

ouvert de 15h a 20h

jusqu'au 31 octobre 2008

tel. 13601877712

Je laisse le soin à Mr. Jean Loh, commissaire de l'exposition de vous présenter l'exposition et de revisiter de manière différente l'entreprise pharaonique que fut la construction de cette ligne ferrovière au travers de la lentille artistique de Li Zhixiong.

Le pont sur la rivière Namty: méditation sur la photographie ferroviaire de Li Zhixiong



Qu'est ce qui m'a frappé lorsque j'ai découvert ces photos de Li Zhixiong à Pingyao en 2007? Une émotion indicible. J'avais crû qu'un photographe chinois était allé photographier une gare française... en France. Cette architecture bien française, exacte réplique de nos gares

de campagne si familières, toiture, maçonnerie, murs peints en jaune ocre, chambranles des portes et fenêtres, jusqu'à l'horloge, que de trompe-l'œil !



Outre une bonne leçon d'histoire géo que Li Zhixiong m'a donnée, mais quelle découverte personnelle en même temps, tous ces souvenirs qui remontent à la surface ! Ce format carré tout en couleur avec comme personnage principal un mannequin de vitrine cela ne peut être qu'un hommage à Bernard Faucon, même si l'auteur avoue ne jamais avoir entendu ce nom. Cette atmosphère sensuelle chaude humide et

cette référence implicite à l'Indochine évoquent indéniablement les amants de Marguerite Duras, même si l'auteur admet n'avoir jamais lu Duras. Que voit-on dans les photos de Li ? Tout tourne autour du chemin de fer et du train. Pas besoin de psychanalyse. Rien que la communication. Communication entre deux amoureux, communication entre deux peuple, entre la Chine et le monde extérieur, communication entre le présent et le passé, dialogue entre le réel et l'imaginaire, entre le vrai et le faux.

Comme ce tableau de l'attente sur les quais de la gare qui atteint la perfection dans sa composition : les personnages se tiennent à l'écart mais leurs ombres chinoises sont prêtes à s'embrasser. Ce chinois et cette femme (elle ne peut être que française n'est-ce pas ? Dans cette maison de cheminot sur la voie ferrée française du Yunnan ?), ceux là même qui se tournent le dos, jouant à l'amour-haine, ne reflètent-ils pas ces relations entre l'occident colonial et la Chine ?



Que cette femme soit représentée en mannequin de vitrine ne veut pas dire simplement langue de bois et incommunicabilité, il y a de la vraie tendresse dans ce pas de deux, cette valse à trois temps entre un être de chair et une statue figée et muette. La présence surprenante du prêtre, cette figure indispensable de missionnaire à la fois porteur de message d'amour sincère et précurseur des pénétrations coloniales: combien y a-t-il eu d'amours impossibles ? Source de conflits entre confucianisme chinois et puritanisme chrétien, entre hommes chinois athées et femmes occidentales chrétiennes, ou entre femmes occidentales et amants chinois (voir l'Amant de Marguerite Duras) ?

Le grand bond en avant de ce cheminot qui fait un quasi grand écart devant ce chef d'œuvre de la voie ferrée, est-il une pirouette ou un hommage au symbole de la prouesse techno-industrielle et de l'ambition démesurée des constructeurs de l'époque ? Ce pont de Gustave Eiffel sur arbalétriers posé comme une paire de ciseaux plantée dans deux falaises rocheuses verticales au-dessus de la rivière Namty (aujourd'hui : Nanxi) nous avertit-il de ce fossé culturel entre l'Est et l'Ouest, voire de cette grande division entre l'homme (de Mars) et la femme (de Venus) ? Reliant deux tunnels, ce pont ne serait-il pas plutôt un magnifique symbole d'amitié entre deux peuples, de conquête de l'homme sur les obstacles naturels ? Ou tout simplement le passage du monde de la réalité au monde de l'imaginaire pour Li. Ma propre obsession déclenchée par ces photos de Li Zhixiong m'a poussé à relire jusqu'à Duras, Auguste François, Bodard et Faucon et faire des recherches jusque dans l'Histoire des colonies françaises, etc. Mais ce n'est rien à côté de l'obstination du collectionneur du Yunnan Monsieur

Yin Xiaojun qui a passé 10 ans à collectionner et à étudier l'œuvre photographique d'Auguste François, négociateur et superviseur de la construction de ce chemin de fer, lequel, à défaut d'avoir compris la civilisation chinoise, a néanmoins laissé à la postérité et surtout à la Chine qui en manque terriblement un exceptionnel document iconographique sans équivalent. Nous lui disons merci pour les précieux clichés qu'il nous prête pour le livre. Et nous – ceux (comme moi) qui s'identifient à ce pont suspendu entre deux précipices : cascadeurs prêts au grand écart périlleux ou « passeurs » culturels - sommes éternellement reconnaissants à Li Zhixiong d'avoir eu cette idée géniale de nous faire découvrir et redécouvrir cette part de nous-mêmes. ■

Claude R.Jaeck

claude.jaeck@gmail.com

Mobile: +86 138 165 067 25

Xi Jiao Bao Cheng Garden

Jin Bang Lu 100

Apt.1102 Block 26

200335 Shanghai - CHINE

www.souvenir-francais.com

ISF
LE SOUVENIR FRANÇAIS

Jean Loh

Commissaire d'exposition